

POULBOT

Encore des Gosses et des Bonhommes

cent dessins et l'histoire de Nénette et Rintintin

Chez: Ternois, 56 rue d'Aboukir, Paris.

Huguenin

Paris 1919

ENCORE DES GOSSES
et des Bonhommes

OUVRAGES DÉJA PARUS :

POULBOT

Des Gosses et des Bonhommes, cent dessins et deux lettres anonymes . . . . *Prix*. **4.75**

(Messageries de Journaux, 111, rue Réaumur)

En collaboration avec ALFRED MACHARD

Le Massacre des Innocents, quarante-sept dessins. *Prix*. **2.50**

En collaboration avec PAUL GSELL

Les Gosses dans les Ruines, cinquante dessins. *Prix*. **2.50**

(Edition Française Illustrée, 30, rue de Provence)

Encore des Gosses et des Bonhommes

PAR

POULBOT

cent dessins

et l'Histoire de Nénette et Rintintin



Publié par l'Auteur

EN VENTE :

chez A. TERNOIS, 56, rue d'Aboukir, Paris

Il à été tiré :
100 Exemplaires
sur papier vieux Japon à la forme
augmentés d'une eau-forte originale
numérotés et signés

Au grand artiste
Adolphe Willette
à mon ami Pierrot
je dédie ce livre.
Poulbot

Nénette,

Rintintin,

Le Petit Lardon

& leurs Copains





Dieu que les enfants causent de tourments à leurs parents ! Il me faut aujourd'hui raconter et écrire l'histoire de ces garnements qui font tant parler d'eux.

Le fait est d'importance, si j'en crois les journaux et les lettres qui me sont adressés.

Suis-je leur père?... leur parrain?... Je vais dire la vérité.

Avant la guerre, j'avais dix-huit enfants, de beaux petits garçons, de belles petites filles, car ils étaient comme ceux de Paris, de Montparnasse et de Montmartre, de Javel et de la Villette.

L'aîné s'appelait Sansonnet. Sansonnet, qui tirait toujours la langue, avait les pommettes vermillonnées et des yeux verts comme son béret. Le poing fermé sur sa règle grosse comme une allumette suédoise, la croix « au mérite » sur son chandail gris, sa gibecière en bandoulière, il allait à l'école bravant la pluie sous son capuchon doublé de flanelle rouge. Le grand Pilefer le suivait. Pilefer, qu'on appelait aussi Coco l'infernal brise-tout, avait la figure longue et une culotte en peau de gant. N'avez-vous pas connu Momo, la brunette aux sabots de bois, et sa sœur jumelle Zizine qui avait une tache d'encre sur son tablier blanc ? Nini la princesse en robe de velours rubis et fines bottines jaunes, qui plaisait tant a Caran d'Ache ? Le môme Fanfois, le petit frère à Baba, fier de son képi de collégien ?

Il y avait aussi Moutchou, dit la Mouche, qui avait l'air d'un nègre blanc et portait des souliers de curé. Lili, avec sa petite natte-queue de rat, ficelée d'un mince ruban azur, et sa robe trop longue, couleur bleu lavé, dépassant son tablier noir trop court. Rintintin la diable, surnommée Madame Durenaud, Nénette aux cheveux carotte, et le petit Lardon — qu'on ne savait pas si c'était un garçon ou une fille — mais qui avait mal aux dents...

Enfin, dix-huit mômes et mominettes dont je conserve le souvenir et la photographie.

Donc, ces poupées, baptisées « Les Poulbottes » par Henri Lavedan, je les avais modelées, peinturlurées, coiffées, chaussées et habillées ; pourquoi ?

Pour remplacer, dans les grands magasins, les pantins allemands à la perruque filasse et à l'air idiot, les horreurs *Made in Germany.*

Pour faire des poupées vivantes, des poupées de bon goût ne sortant pas du moule uniforme qui leur donne à toutes le même front bombé, la tête plate fermée par un bouchon de liège, la face bête et l'œil de poule bordé de cils en dents de peigne. Les hommes, les femmes, les enfants ne sont pas tous bâtis sur le même modèle. Je ne ressemble pas au pape, et Willette n'a pas le nez du docteur Laffont.



Alors je voulais mettre dans les bras des petites mamans, à qui le père Noël n'apportait plus que d'affreux bébés Cadum, une progéniture à leur image, brune ou blonde, maigrichonne ou potelée, à la figure mince ou joufflue, aux yeux bruns ou bleus. Je voulais que chacune pût avoir son enfant, le sien à elle, comme les vrais parents ont des filles et des fils qui sont leur portrait tout craché.

Anna, qui a le nez pointu, doit avoir un poupard au museau de fouine. Zozo doit chérir et coucher dans son berceau une pépée aux cheveux dorés comme les siens. Dadée fera des robes et tricotera des chaussons pour sa petite Dadée, menue comme elle.

La guerre a tout dérangé.

— Hélas ! Comme te voilà fait, Nénette ! jaune !... vert !... des bras et des jambes de laine ! Et toi, Rintintin ! C'est ta jolie robe, cette houpette effilochée bleue et rouge ? Vous êtes fous ! Pendus par la tête comme des Zigomar ! Pourquoi pas une épingle au derrière, comme les ouistitis en peluche ?

Mais les misérables, dansant au bout de leur chaînette de laine treize fois nouée, m'ont dit en secouant le petit Lardon :

« C'est toi qu'es fou ! Tout le monde nous adore et nous aime. Nous avons dégoté les amulettes les plus





riches, la main de Fatma, le trèfle à quatre feuilles, le petit cochon d'or, le scarabée, le chiffre 13 et l'éléphant blanc de Mme de Thèbes. Nous sommes les fétiches à la mode, qui protégeons les Parisiennes contre les bombes des gothas et l'obus du gros kanon ! »

Et le petit Lardon chantait :

« Pim... pon !... Pim... pon !... vvvvv... vvvvv... ou ou ou !... C'est l'alerte !... v'là les godassses, v'là les gaz empoisonnés ! Ne craignez rien... Je suis là ! je suis ici ! je suis partout ! Au front et à Paris, je veille sur le parapet de la tranchée, au soupirail des caves, à l'entrée de la cagna, au pied des statues, sur le toit des maisons et des palais.

« Je suis le sac de terre, le poupon sans jambes, « porte bonheur », le bébé en maillot que la marraine offre à son filleul pour le guérir du cafard et le préserver de la balle boche qui fait floc dans mon ventre de terre, mon ventre de terre de France ! »

Et les deux autres reprirent avec lui :

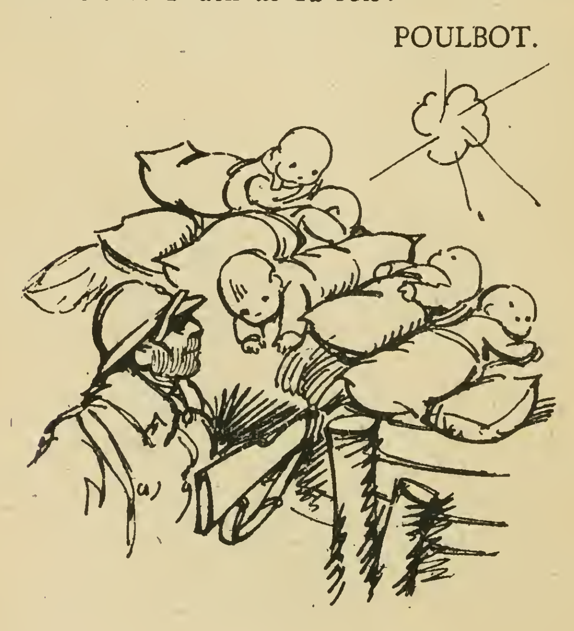
« C'est nous les gris-gris à la mode, qui triomphons

du mauvais sort. Gardez-nous à votre cou, à la chaîne de votre montre, à votre bracelet, au fond de votre poche... au pare-brise de votre voiture. Avec nous trois, jamais malade, jamais mourir !

« Après la guerre, cher papa, Rintintin, Nénette et le petit Lardon, Sansonnet, Baba et Fanfois, tous, tous les miteux, tous les salés, tous les moucherons, nous serons comme tu voulais nous voir, des petites poupées françaises bercées dans les bras de leurs petites mamans françaises. »

Ainsi soit-il ! Touchons du bois !

POULBOT.





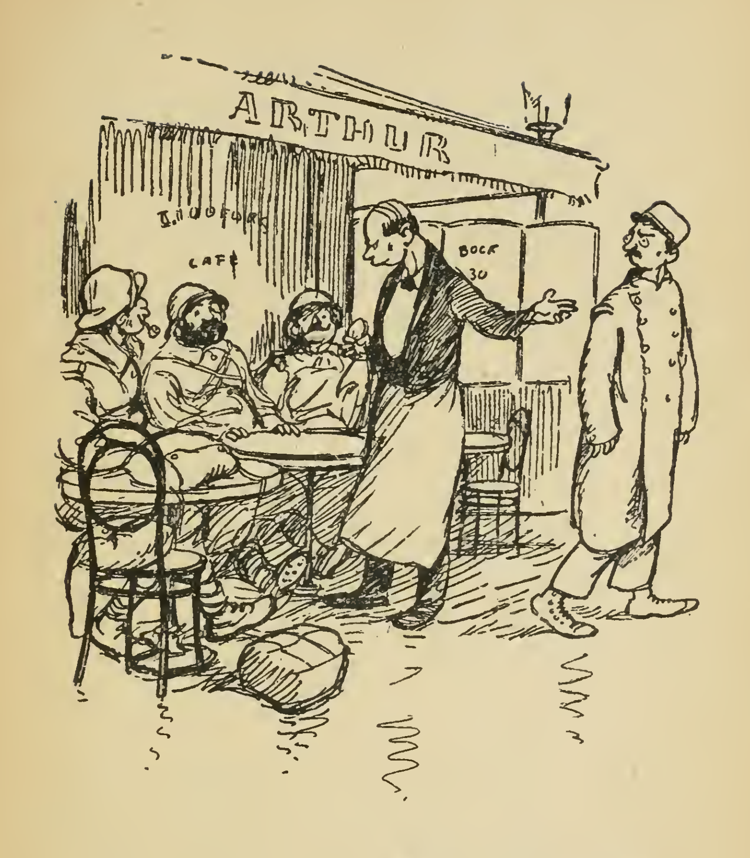
"Nénette et Rintintin"
au mois de Décembre 1913
d'après le catalogue d'Etrennes
des Magasins au "Louvre"



— Vot' marmite à pot au feu !... quel bath 420 !...



Les pères de cinq enfants … sortez du rang.

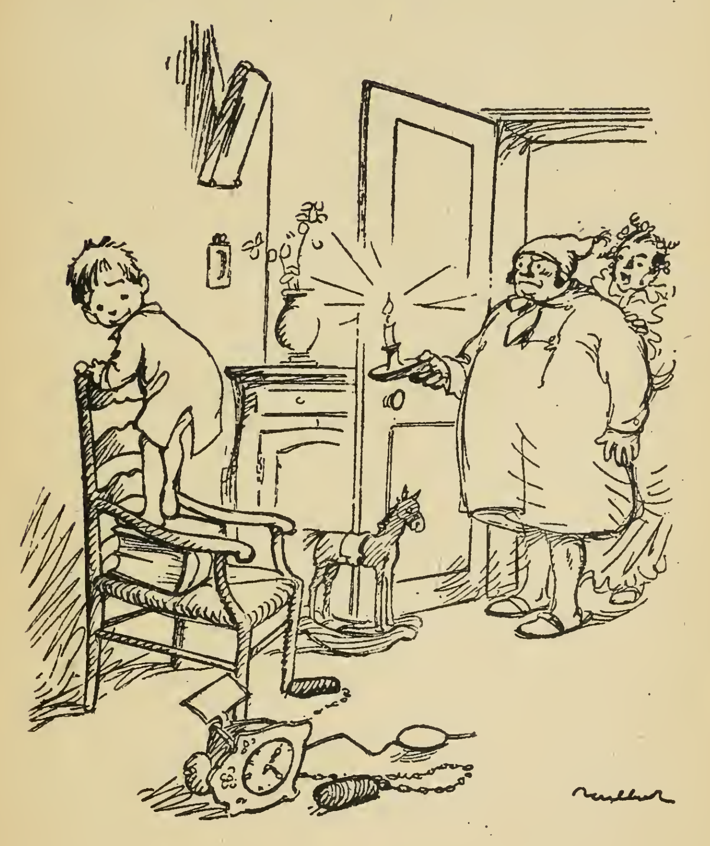


— Ça voudrait me faire croire que ça revient du front.



— Mon capitaine, c'est une dame de la Croix rouge qui veut faire engager son mari dans l'aviation.

C'est la faute de Monsieur Honnorat



– Ça y est, il a cassé la pendule !

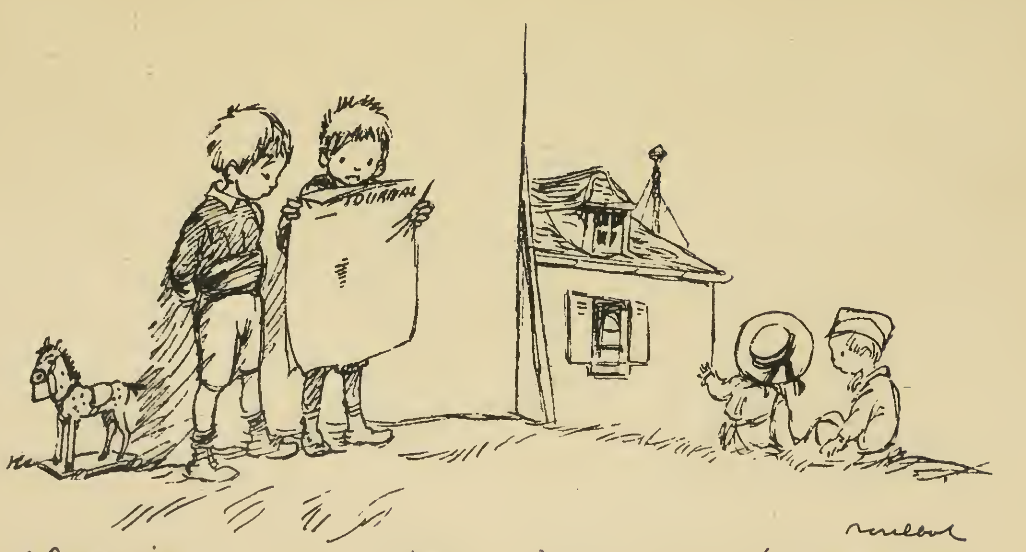


Les Français qui croient que nous n'avons rien à manger.

14 juillet 1916



— Allumons les, et fermons les volets



— « Rajeunissement des cadres... » Enfin, on va s'occuper de nous.



– A leur tour de crever de faim, comme nous en 70 !



Un avion sur Berlin

— Remontez … c'est des proclamations qu'il jette !



— Hein ? môme !... t'as pas connu c'temps-là : quand c'était pas la guerre.



Quel pétrin… mon empereur !



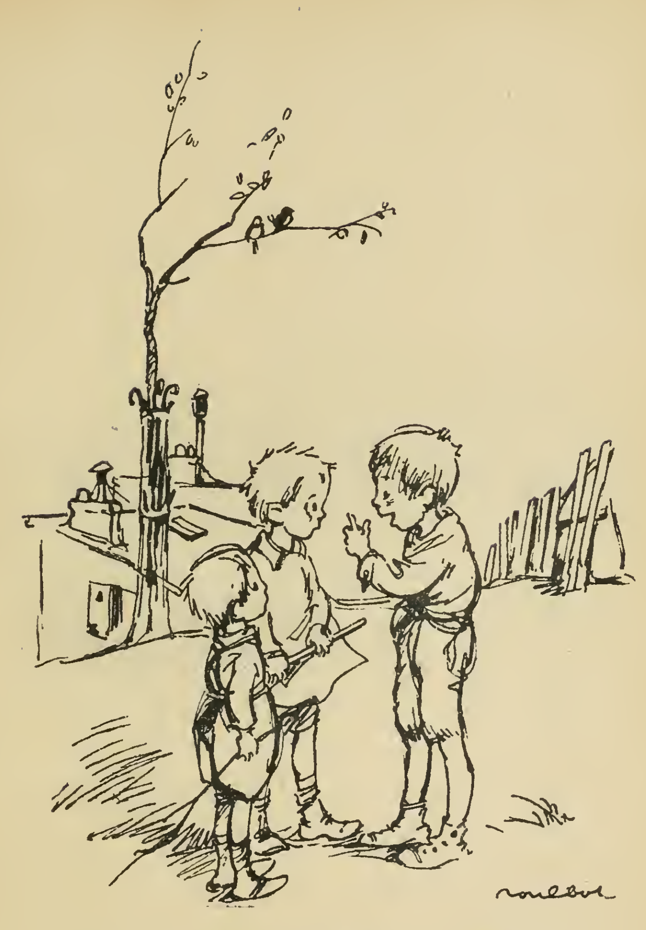
— Ordre du général : Défense de se faire raser la moustache.



— Celui qui effacera ça, il est pas encore né.



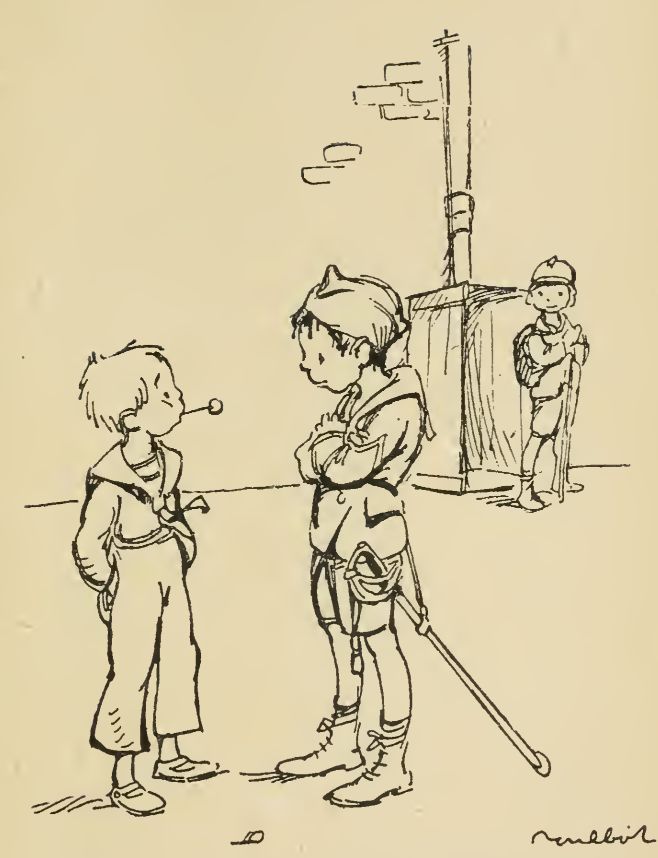
— Tu retardes... ça ne fait plus peur.



— Toi, tu serais le grec, tout le monde ira se battre chez toi.



— Personne lui parle plus, il est trop neutre.



– Vous connaissez pas le règlement ! C'est défendu de fumer la pipe.
– Et vous ! vous voyez pas que vous parlez à un soldat anglais !



— Au bout de deux ans de guerre, je m'aperçois que ma fille est boche !...



— Devine, ce que je m'achèterais, si j'avais 87 francs cinquante ?



— Tu parles d'un neutre !... il ouvre la bouche que pour manger.



— Depuis la guerre, j'ai vieilli de dix ans.
— T'es bon pour t'engager.



— Voui, ton père qu'est pas soldat, si i porte pas son argent, i verra quand le nôtre reviendra de la guerre.



Toussaint.

— Le monument des soldats ?.. J'y vais aussi.



— Sans eux, c'est nous qu'on se serait tapé avec les boches.



— J'voudrais tout de même pas être a la place de Guillaume.

— I voudrait peut-être bien être à la sienne.

Des canons !... Des munitions !...



— Eh ben ! vous y êtes ?... mes artilleurs sont là.
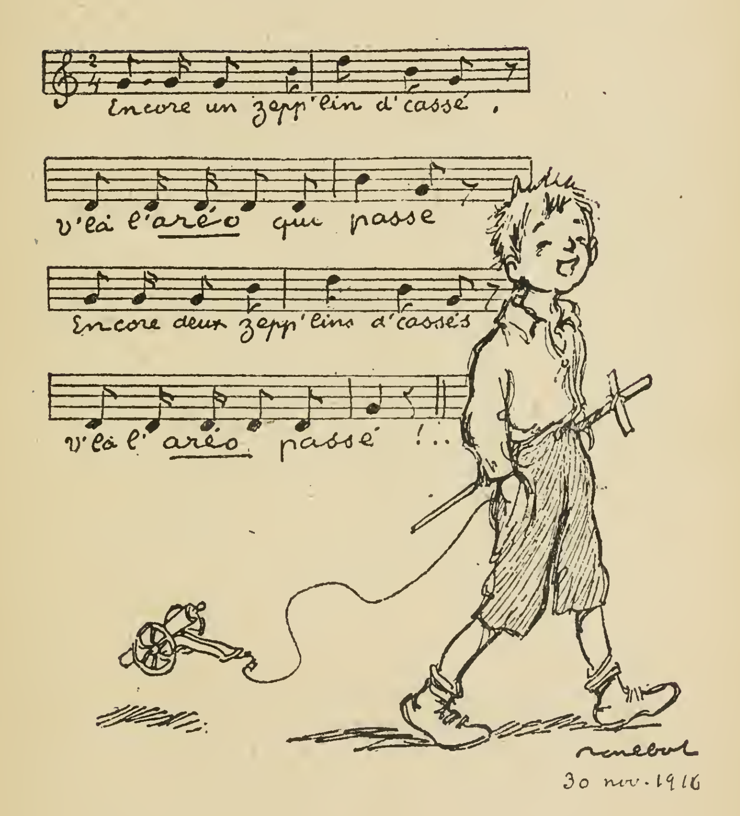


– Ciel !... deux bougies !...
– C'en est qu'une, je l'ai coupée en deux.



– Encore du sucre au chien !...
– C'est pas de sa faute, si c'est la guerre.

Air connu


Encore un zepp'lin d'cassé .
v'là l'aréo qui passe
Encore deux zepp'lins d'cassés
v'là l'aréo passé !..
30 nov. 1916



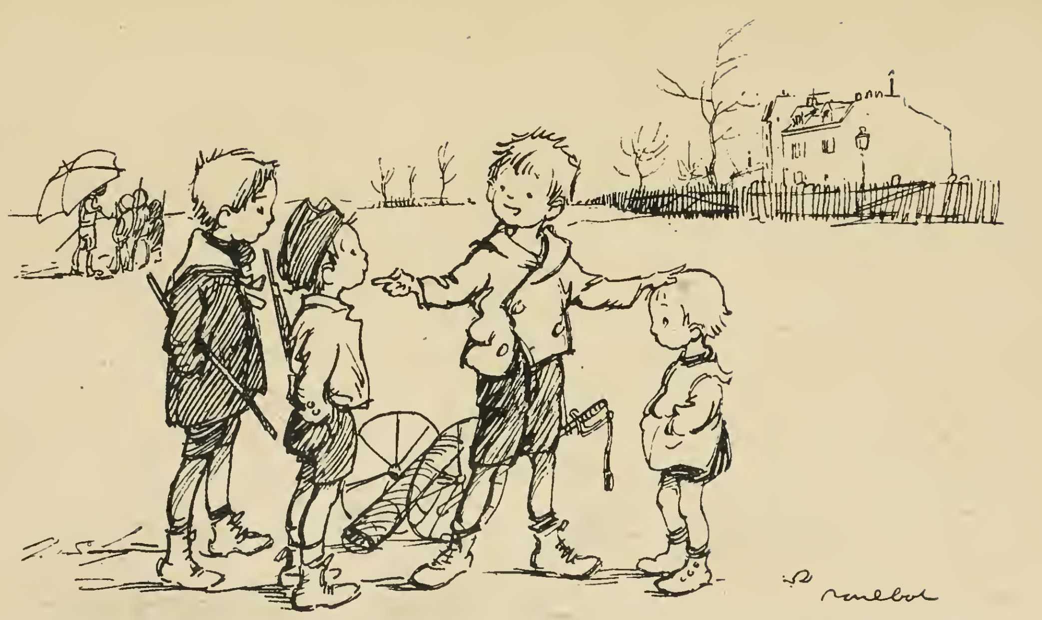
— Si il réussit, on sera riche, c'est pour remplacer la bougie par des vers luisants.



— Cavalez chercher le médecin chef



— Eh ! Cambronne, amène-toi, v'là encore un parlementaire.



— Conduisez-moi c' t'engagé spéciaux à sa mère, il est trop p'tit.



— Voilà un imbécile qui vient de se battre avec le petit du charbonnier.

La mobilisation civile.

— Toi, tu seras sûrement mobilisé dans les allumeurs de becs de gaz.



— Hein, grand-père, enfoncées tes histoires de soixante-dix.



— Ceux qui n'ont pas fait de provision de pain tendre aujourd'hui, mangeront du rassis demain.



Poulbot

— Je te donne un sou, et tu n'es pas content !

— Ma pauv' dame... tout r'augmente.



— Ça poussera pas, faut du soleil, et puis, tu le repiques trop serré ton macaroni.



— Je n'joue pus, le sous-marin me pince les mollets



— Menteuse !... plus de charbon depuis un mois !... avec une gueule comme ça !



— C'est pas moi !... c'est lui.

Mi-carême



— Ah ! mon-z-ami !... colonel !... si jeune !



Zepp'lin s'en va-t-en guerre,
Mironton, mironton, mirontaine
Zepp'lin s'en va-t-en guerre,
Il ne reviendra plus.


Ma chère femme
Bientot je serai dans tes bras douillets, nous rapprochons tous les jours de chez nous.



– T'allais chez l'horloger ?

– Non... j'en reviens.



— Fleuta ! papa qu'est réformé.



— J'te l'ferai voir, Monsieur, mon carnet de sucre, moi aussi je suis chef de ménage.



Premier avril 1917



— Pour sûr ! que je ne veux pas me marier avant que la guerre soye finite.



– Et ton petit frère ?

– Quelle barbe !... trois fois que je retourne à la mairie pour mon gosse en plus sur ma carte de sucre

Plus de gateaux





— Supprimeront pas l'huile de foie de morue, allez !...

On ferme



— Réclamez au ministre, comme nous autres.

Les soirs sans viande.



...alors pour dîner : côtelette de brie !



— Oh ! le cher petit mignon !...
tout comme son père !...



— Dépêchez vous d'en vendre pendant qu'y en a encore ... des journaux.

Chanson ancienne et d'actualité
(air populaire)



C'est le mois de Mari–e
c'est le mois le plus beau
La viande est renchéri–e
on peut plus manger d' veau.



– Mon avis ?... six jours par semaine sans ministres !



— Ça y est !... la torpille !... la torpille !

Jours sans viande

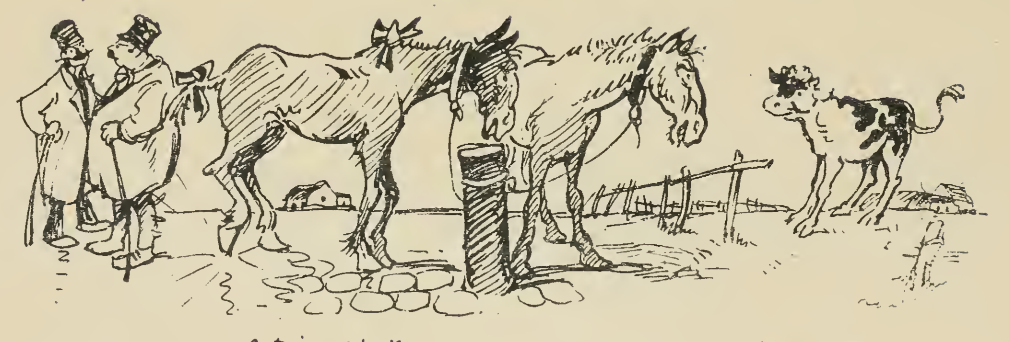


— Hé, la mère Michel ...
attention à vot' chat.



On les aura.

Restrictions



— Cet imbécile de veau qui rigole !



— C'est celui-là qui nous donne des sous pour gueuler.



— C'est ça qu' j'appelle un gosse de la guerre, c'est fabriqué à Verdun.



— C'est la révision des permis de séjour.



— Va donc, eh ! rationné !

Restrictions.



— Tous les soirs, t'auras de l'eau dans ta soupe.



— Tiens, le poilu qu'a un casque comme le mien !



Assez, dit l'enfant grec, dit l'enfant aux yeux bleus.
Je veux de la poudre et des balles

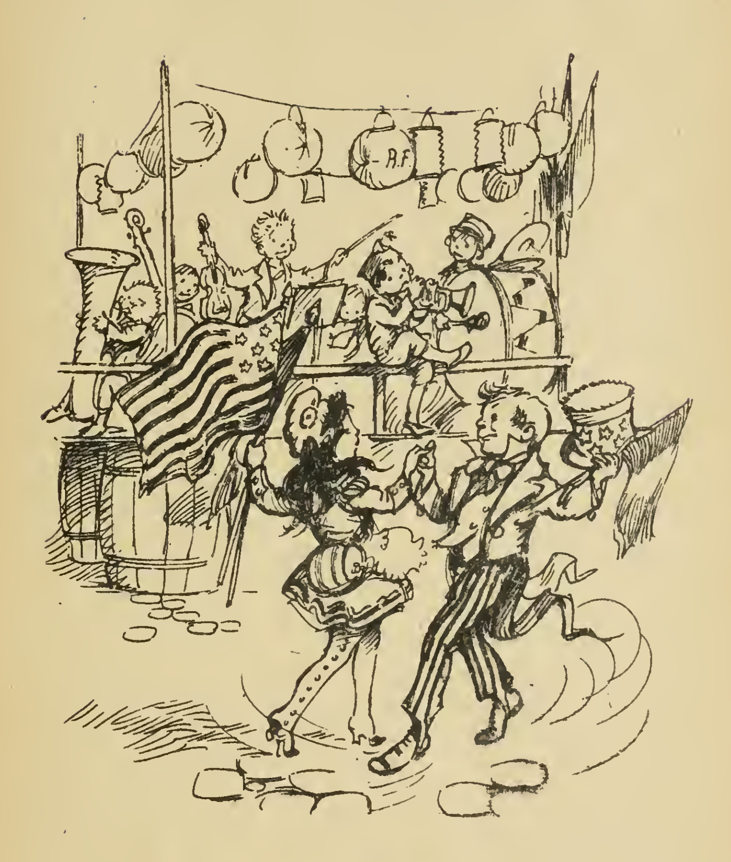
D'après Victor Hugo (les Orientales

Les transports passant à M. Claveille, le charbon et les mines à M. Loucheur, il reste à M. Desplas, ministre des travaux publics, la police de la pêche dans les canaux. (*Les Journaux*).



— Écoute, Ugène, le ministre fait demander si ça mord.

4 juillet 1916



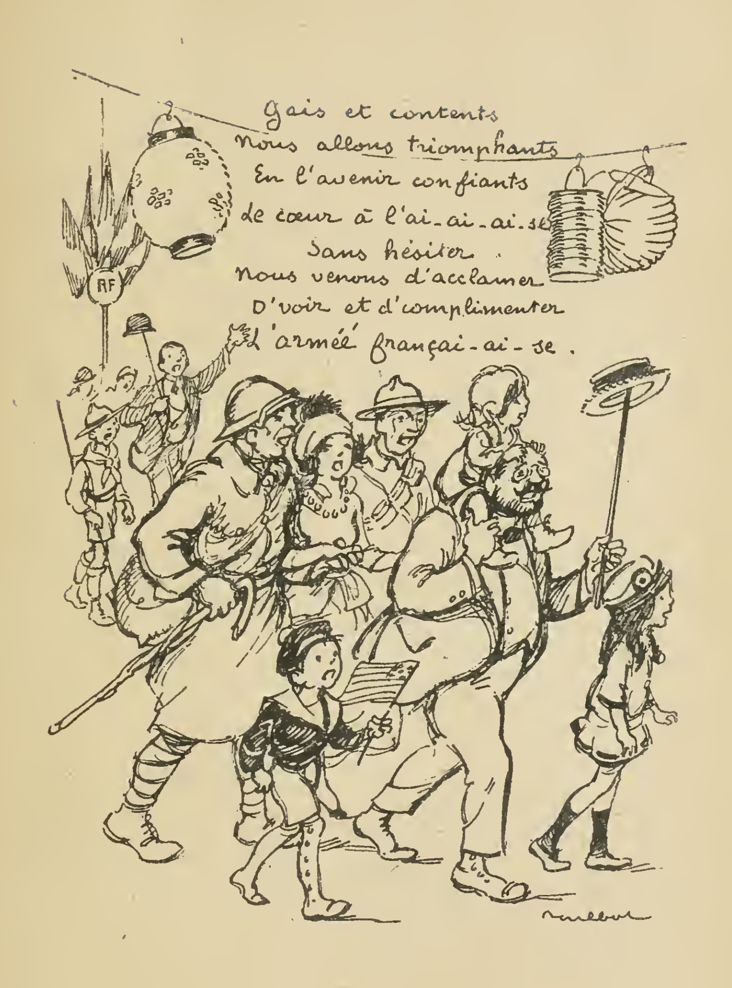
Vive Teddy !



Vingt-cinq mille francs d'amende à la commune



– Et pourquoi que tu seras
pas soldat.
– Je suis une fille.


Gais et contents
Nous allons triomphants
En l'avenir confiants
de cœur à l'ai-ai-ai-se
Sans hésiter
Nous venons d'acclamer
D'voir et d'complimenter
L'armée françai-ai-se.
RF

Tout s'explique.



— C'est lui qui a commencé !... le grand lâche ! —

L'énigme.



— Viens voir toi-même...

Le charbon



— Avec la carte, on n'en manquera pas
on fera du feu tous les dimanches.

Ramassez les marrons d'Inde,



C'est vrai, c'est épatant pour la guerre.



— Tant mieux, avec la carte de pain, ils nous mettront plus au pain sec.



— Mais qu'est-ce qu'il veut dire avec son carnet de pain ?



– Après sept jours de permission, je suis un autre homme, pourquoi que c't autre aurait pas sept jours lui aussi.

Souvenez-vous 1914 - 1974



– Grand'mère, raconte encore, quand t'étais une belle petite fille, et que les boches t'ont fait du mal.



— Qu'est-ce qu'i y a ?
— Un môme qu'a des godasses nationales.



— Tu parles d'un pain !... Sans carte.



– Y en a de la boue.



Les boches continuent.



— Ta mère est pour les restrictions.



Depuis les permissions de dix jours,
la récolte s'annonce bien.



— Grand-père, quel âge que j'aurai quand la guerre sera finie ?



— Moi, j'm'en fiche, je ne fume que des lacets de souliers.



— Pardon Monsieur, à partir de quel âge qu'on emprunte ?



– Quoiquina à pleurer le tit trésor à sa mémère ?
– Porte-le à la Banque ton trésor.



— Hein grand père, tu donnes tes sous pour que les boches viennent pas te les prendre.



— Vous m'avez encore volé tout mon papier, pour faire vos cigarettes.



— Elle vous défend de jouer à la guerre !... Pacifisse, va !



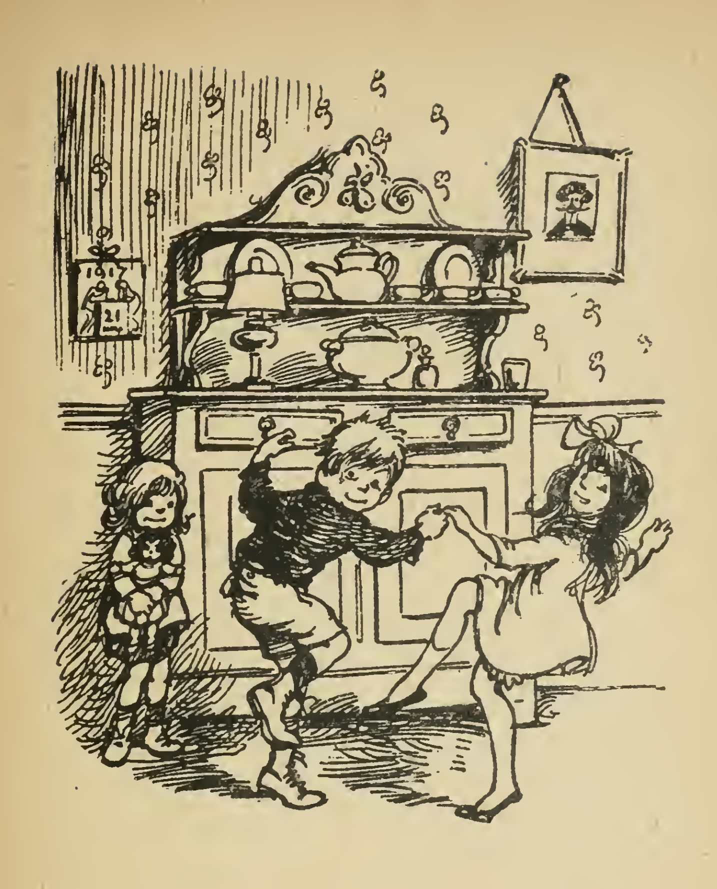
— Mais vous avez déjà souscrit la semaine dernière !

— Trop peu, j'ai des remords.

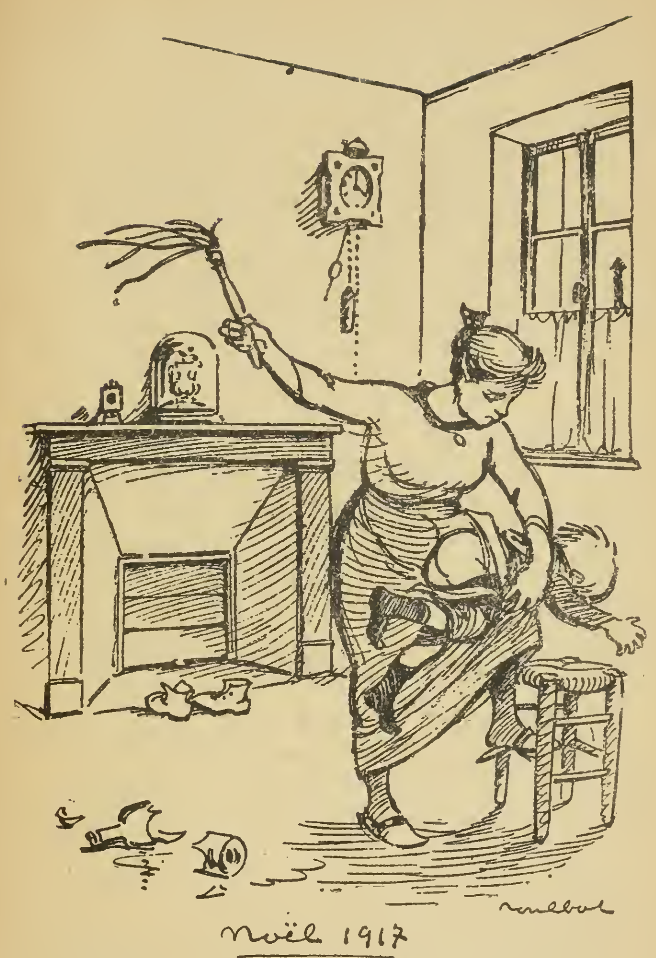


— L'antrachite chera chèche demain

Poulbot



– Deux cents grammes de pain !
apprenons à danser devant le buffet.



Noël 1917

La Justice est égale pour tous.



Des Presses de
H. CHACHOIN
108, Rue Folie-Méricourt
PARIS


PRIX
4.FS 75